

Libération  
**next**

pop-culture / mode / lifestyle / idées / récits

**exclusif**  
**lana del rey**  
**reine d'hollywood**

[next.liberation.fr](http://next.liberation.fr)

**+ spécial cinéma**

**N° 62**



**62 selfie toi-même**

Pendant ses shootings, l'Allemand Jonas Unger a proposé aux artistes qu'il photographiait de s'emparer de l'appareil. Le résultat ? Des images intrigantes qu'il expose à Paris. Portfolio.

**70 une petite princesse au soleil levant**

L'écrivain Simon Liberati nous envoie un carnet de voyage du Japon, où il a accompagné sa femme, la cinéaste Eva Ionesco, pour la sortie mouvementée de son film *My Little Princess*.

**76 un ange à la table des dardenne**

Le comédien Fabrizio Rongione a commencé sa carrière avec *Rosetta* des frères Dardenne. Il ne les a plus quittés. Jusqu'à *Deux jours, et une nuit*, présenté à Cannes. Verbatim.

**78 petits arrangements avec les notes**

Décortilage d'une profession méconnue : compositeur de musiques de films. Si certains noms sont célèbres, beaucoup font leur gamme dans l'ombre des réalisateurs.

**84 lykke li, rencontre après le tube**

Devenue célèbre pour son titre *I Follow Rivers*, la chanteuse suédoise sort son troisième album. Portrait en son fief, Stockholm.

**88 la discrète bouchra jarrar**

La Française est l'une des créatrices de mode les plus pertinentes du moment. Elle décrit ses inspirations, entre coups de cœur esthétiques et souvenirs intimes.

**92 soigner son grimage de marque**

Le maquillage est le meilleur compagnon du cinéma. À l'occasion du Festival de Cannes, zoom sur cinq visages d'actrices et d'acteurs. Et explications de leurs petits secrets.



Eva Ionesco, page 70.

JÉRÉMIE SOUTEYRAT

**next cetera**

**98 intelligence service**

L'ouvrage collectif *Statactivism* offre une nouvelle lecture des statistiques, propose de les détourner et d'en faire des moteurs de lutte sociale. Une approche enthousiasmante.

**102 archi/design**

Les livres, revues et magazines spécialisés dans l'architecture se multiplient. Certains ont des tirages confidentiels mais tous témoignent d'un bel élan en la matière.

**106 gastronomies**

Par le biais de Génération W, un collectif culinaire composé de dix chefs, la Wallonie est le nouvel eldorado du bon goût.

**109 le cabinet de curiosités**

Les choix de la directrice mode de *Next*.

**110 voyage voyage**

Cap sur Toronto, l'étape festive et créative du nord canadien.

**112 next next**

Bientôt on parlera d'eux partout, ils sont déjà dans nos pages.

**114 la liste**

Livres, lieux, objets bizarres... La rédaction de *Next* dresse sa hit-liste.





Dans la librairie Volume, à Paris.

SAMUEL HOPPE, VOLUME



# archi-lectures

L'architecture connaît un frémissement avec l'apparition de formes éditoriales inédites, aux tirages restreints, ciblés, qui dynamisent le discours critique. Balade au cœur de ce phénomène entre librairies, maisons d'édition et revues.

Texte Clément Ghys

**C**'est au 47 de la rue Notre-Dame de Nazareth, dans le troisième arrondissement parisien que s'est ouvert en janvier la librairie Volume, avec, à sa tête, un tandem : Samuel Hoppe et Isabelle Leblanc. Les deux travaillaient pour le groupe d'architecture Le Moniteur, dont une librairie du quartier de l'Odéon a fermé, avec grand bruit en novembre. Depuis trois mois, ils officient dans ce lieu qu'ils façonnent comme un « *carrefour* » : « *l'objectif est de créer des surprises, de montrer des choses que l'on ne trouve pas ailleurs* ». Dans les étagères de Volume, que trouve-t-on ? Des livres concernant « *l'architecture, l'urbanisme et le paysage* ». Mais, ici, rien du catalogue général et générique des rayons « Archi » des librairies communes. Les usuelles monographies Taschen ou les guides touristiques ne sont pas mis en avant. Sont davantage présentés des ouvrages littéraires, des textes de l'écrivain japonais Jun'ichirō Tanizaki ou bien *Villes chinoises* de Virginie Bouyx, des essais de sciences humaines... Et puis des dizaines de livres spécialisés, publiés par des éditeurs indépendants. « *D'emblée, il y a eu le désir de travailler avec des maisons aux tirages plus confidentiels, dont l'activité est devenue passionnante.* »

**Dans quelques autres librairies** en France (dont le Cabanon à Paris XII<sup>e</sup>), le constat est le même : sortent régulièrement des ouvrages aux tirages discrets qui proposent une approche inédite par rapport aux éditeurs importants ou aux revues grand public (lire pages suivantes ci-contre).

Tentons d'établir un état des lieux de ce frémissement, difficilement tangible, mais qui convoque un renouveau de l'exercice de

l'architecture et du discours critique. B2 est un bel exemple de cette vivacité. Ce nom d'inspiration militaire est celui d'une minuscule maison d'édition, lancée en 2011 par Nikola Jankovic. Diplômé d'architecture, issu d'un parcours universitaire, ce Français a eu l'envie de proposer un « *cabinet de curiosités* » architecturales. D'une expérience de pigiste pour des revues d'art, est née l'envie d'« *aller plus loin* », et de donner à lire des longs formats, des articles universitaires. Et il publie ces stimulants petits ouvrages, aux couvertures en aplats de couleurs.

**Tous les six mois**, c'est une fournée d'environ sept nouveaux ouvrages. Dans les dernières parutions, on note : un essai consacré à Bernard Tschumi, un autre à Rem Koolhaas. Ou encore, un *Manuel du guérillero urbain* du Brésilien Carlos Marighella ou une étude de l'utilisation du camouflage par l'industrie aéronautique. Zéro salarié, un travail externalisé avec les graphistes et, pour seul distributeur, « *(son) sac à dos jaune* ». Les tirages sont minimes, autour de mille exemplaires par ouvrage. Ceux-ci sont courts, pas très chers : une dizaine d'euros en moyenne, « *le prix d'une place de ciné ou de deux bières en terrasse* », dit Nikola Jankovic.

**D'où viennent les textes ?** De trois « *sources* », révélatrices de la dimension tous azimuts de la ligne éditoriale. D'abord, des œuvres dans le domaine public, donc gratuits, aubaine pour l'éditeur. Ainsi, ont été publiés des textes de Louis XIV, Elisée Reclus ou Kim Jong Il. Un autre tiers est issu de la traduction de publications universitaires anglo-saxonnes. Enfin, le reste est rédigé par des chercheurs français qui voient en B2 « *une façon d'éditer rapidement un texte court, sans les contraintes des maisons d'édition classiques et installées* ». C'est sans doute dans leurs aspects ciblés et ►





Ci-dessus, double page extraite de la revue Accattone.

► spécialisés que réside la nouveauté de ce micro-phénomène éditorial. Il n'y a pas de tentation de l'ouvrage définitif, mais au contraire l'idée d'étudier une seule facette d'un prisme. Car éditer semble être lié à l'exercice même de l'architecture, à l'ethos de la discipline. Selon Samuel Hoppe, de la librairie Volume: «*Quel que soit leur niveau d'expérience, les archis "produisent" en permanence du contenu. Ils n'hésitent pas à faire des livres, à s'autoéditer. Un peu comme les psychanalystes.*» Il y aurait donc un besoin de faire, de mettre en route des plateformes éditoriales. C'est cet esprit qui agite la toute nouvelle revue Accattone, dont le premier numéro est sorti récemment. Lancé par Sophie Dars, Française, et Carlo Menon, Italien, tous deux basés à Bruxelles, c'est un bel ensemble de 90 pages, à la maquette et à l'impression particulièrement soignées. S'y retrouvent des portfolios, textes critiques, montés comme les séquences d'un film.

**Selon les deux créateurs,** «*plutôt que de rechercher l'exhaustivité d'une thématique, celle-ci est condensée en une série de contenus choisis*». Sous ce titre, emprunté à Pasolini, se pose la question de la revue en tant que médium: quel sens a le fait de lancer un magazine pour des jeunes architectes? Sophie Dars et Carlo Menon: «*La revue est un format hybride: elle n'est pas soumise à la logique d'immédiateté du journal, ou du blog, n'a pas le caractère définitif du livre qui exprime l'idée d'un seul auteur*

*et qui est souvent l'issue de plusieurs années de travail. Au contraire, les idées qui se dégagent de la revue sont le fruit d'interactions entre formes et contenus, auteurs, éditeurs et graphistes, intentions et temporalités différentes.*»

**Mais que signifie cette effervescence?** S'agit-il d'une réappropriation du support papier par les franges les plus créatives, alors que les médias généralistes bataillent à inventer sa postérité? Ou bien est-ce un retour à une forme de radicalité, l'auto-édition ayant toujours accompagné les mouvements critiques? Sophie Dars et Carlo Menon estiment que «*les architectures "de papier" et "radicales" des années 60 et 70 sont redevenues d'actualité pour toute une génération. Notre époque est très contradictoire: d'une part on a tendance à esthétiser les discours d'avant-garde, les vidant de leur charge politique; d'autre part on critique la logique marchande du star-system, on prône un "retour aux fondamentaux"*». De son côté, Samuel Hoppe estime assister au «*retour à la culture du fanzine, de l'auto-édition*».

Mais si les jeunes architectes ont la nostalgie des heures glorieuses des radicaux italiens des années 70, c'est bien le numérique, et la production quasi immédiate qu'il sous-tend, qui donne aujourd'hui naissance au dynamisme de l'édition. Selon les deux fondateurs d'Accattone, «*la page imprimée a changé de statut suite à l'avènement du web,*





## revues en revue

Les magazines français s'adressent à une niche : étudiants, agences, bureaux d'études, maîtres d'ouvrage, décideurs... N'y aurait-il pas trop de publications ? Toutes permettent néanmoins de suivre la livraison de bâtiments intéressants en France. Et intègrent des rubriques design. Mais le débat critique y est limité. Sélection.

**L'Architecture d'Aujourd'hui ou AA :** la plus ancienne, créée en 1930 par André Bloc (1896-1966). Relancée en 2009 par Jean Nouvel, François Fontès, architecte, et Alexandre Allard, cet ancien emblème du mouvement moderne ne parvient pas à redevenir « la » référence internationale qu'il a été. Entre recherche, fiction et monographie, son numéro de mars ouvre un focus à l'architecte français Francis Soler. 25 €.

**Archicrée :** née en 1976, cette bimestrielle joue la transversalité entre l'architecture et tous les design. Sa spécificité, ce sont les dossiers thématiques très complets et techniques : le numéro de février/mars plonge dans l'architecture commerciale. 24 €.

**d'a (pour d'architectures) :** fondée en 1989, elle a d'abord été l'organe officiel de l'Ordre des architectes jusqu'en 2002. Indépendante aujourd'hui, agréable à lire, se donnant une belle liberté critique, elle a décortiqué en mars l'imbricatio de la Philharmonie de Paris. En avril, elle dresse un diagnostic sur l'état du paysage français. 12 €.

**Le Moniteur :** cette grosse artillerie du BTP français, rachetée par le groupe Infopro Digital, édite le mensuel AMC (Architecture Mouvement Continuité) créé en 1967 et racheté par le Groupe au début des années 1980. Articles descriptifs, techniques. Le groupe édite aussi l'hebdomadaire généraliste *Le Moniteur* et anime le site [www.lemoniteur.fr](http://www.lemoniteur.fr). Le numéro spécial AMC annuel correspondant au prix de l'Équerre d'argent remis par ce groupe sélectionne les meilleurs bâtiments de l'année. 25 €.

**À Vivre :** ce groupe (en redressement judiciaire) a publié d'abord le magazine *Architectures à vivre* en 2000, le plus grand public, orienté vers la maison individuelle contemporaine. Leur succès, ce sont les Journées d'architectures à vivre en juin, qui permettent de visiter les fleurons des maisons françaises récentes. Aurait dû trouver son public. Ce titre est complété par l'écologique *EK*, et *Exe* qui joue le détail technique. 6,60 €.

**Archistorm :** créé en juin 2004, ce magazine bimestriel, édité par Bookstorming qui regroupe également la maison d'édition Archibooks, est plus grand public, fluctuant et confus. Joue aussi les hors-séries consacrés à des ateliers d'architectes. 7,90 €.

**CritiCat :** reposant sur une association fondée en 2007 par les critiques et historiens de l'architecture Pierre Chabard, Valéry Didelon, Françoise Fromonot et Bernard Marrey, c'est le meilleur outil critique indépendant. La dernière parution de cette semestrielle, le numéro 13, est titrée : *Les architectes et l'informatique*. 15 €. ANNE-MARIE FÈVRE

devenant un phénomène de résistance qui poursuit le projet des revues du XX<sup>e</sup> siècle. »

Mais pour comprendre ce renouveau critique, il convient de dépasser les frontières françaises, d'appréhender ce petit phénomène au cœur d'une logique qui n'est pas nationale. Depuis quelques années, l'Anglais Elias Redstone fait voyager une exposition, ArchiZines. Il y présente des magazines, venus de France, du Portugal, des États-Unis ou du Chili. S'y dessine une mosaïque contrastée, changeant en permanence de forme et d'habillage, du très théorique italien San Rocco à l'enthousiasmant (et excellent) glossy américain *Pin-Up*. La vivacité éditoriale actuelle n'a pas de capitale, elle se nourrit d'une multitude de pôles. Samuel Hoppe souligne que « les architectes voyagent beaucoup, enseignent partout ». Et c'est justement cette itinérance, géographique et mentale, qui fait l'intérêt de l'ébullition contemporaine. Celle-ci ne singe pas une posture radicale (dans un monde qui ne l'est plus tellement) mais s'épanouit dans un registre plus large, celui de l'humanisme de la Renaissance, un univers où il n'est question que de pérégrination de savoirs, de transmissions, et, surtout, d'une foi salvatrice dans le débat théorique. ●

Ci-dessus, double page d'*Accattone*; cinq couvertures de livres des éditions B2.

### Volume,

47, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris III<sup>e</sup>.

[editions-b2.com](http://editions-b2.com)

[www.acattone.be](http://www.acattone.be)

[www.archizines.com](http://www.archizines.com)